

nant ils disent qu'il est une *poule mouillée*.

Mais Monsieur redoute plus les imbéciles que les gens sensés, et c'est pourquoi il est resté seul, au matin de Pâques, à se morfondre dans sa maison, comme dans un sépulcre.

Dans un sépulcre, je dis bien : c'est un cadavre d'homme que cet homme là. Les hommes raisonnables ne l'estiment guère et Dieu le condamne :

“ Tu portes un nom de vivant, ” dit Dieu, “ et tu es mort : je vais te rayer du livre de vie. ”

Puisse ce mort ressusciter avant l'heure du châtement !

Mais en attendant, son ange gardien a pleuré au seuil de sa demeure.

L'ange de Pâques passait, rayonnant d'allégresse :

— *Alleluia*, mon frère, *Alleluia* !

L'ange de la femme et ceux des enfants faisaient écho :

— *Alleluia* !

Mais l'ange du mari et du père sanglotaient :

— *De profundis* ! mon frère, *De profundis* !

* * *

La maison de droite : une jolie maison ; trois fenêtres en haut, deux fenêtres en bas, la porte au milieu ; murs blancs, volets gris, toit d'ardoises.

LE PAPA. — Allons, Marguerite, viens mettre ma cravate !

MARGUERITE. — Tout de suite, Papa, je suis à prendre mes bottines.

LA MAMAN. — Fanchon, apportez-moi la robe blanche de Bébé.

FANCHON. — Voici, Madame, voici !

MONSIEUR GEORGES. — Maman, mes boutons de manchettes !

Tout le monde caquette, tout le monde rayonne, tout le monde s'habille, tout le monde s'envole, tout le monde est à l'église...

Oh ! l'heureuse famille ! La belle matinée, là-bas, dans la maison du Bon Dieu ! Le gai retour au foyer, à travers les rues bruyantes, où la joie déborde des âmes pures, comme s'épanchent du ciel bleu les doux rayons du soleil ! Le délicieux chant des Vêpres, en actions de grâces de la communion pascale ! La suave promenade, à travers